Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 49 (1992)

Heft: 2

Vorwort: La plus belle victoire!

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La plus belle victoire !

Yves Jeannotat

Peu de carrières sont aussi courtes que celle des sportifs de haut niveau: cinq ans, dix ans, quinze ans... A 35 ans, un athlète est un vieux sprinter tout en étant encore et toujours un jeune homme! Et puis: à peine le rideau est-il tombé que son nom, ses exploits, ses records sont oubliés! Quel affront! Lui, adulé, entouré, sollicité, mis à la une des quotidiens, il a basculé du jour au lendemain: tout s'est envolé, comme s'il n'avait jamais couru, comme s'il n'avait jamais gagné, comme s'il n'avait jamais vécu! On a dit de lui qu'il s'était mis pas mal d'argent de côté. Mais qu'est-ce qu'il en a à faire? Ce qu'il lui faut, c'est ce qui l'a pénétré comme un poison sur les stades, sur les circuits: être interpellé dans la rue, signer des autographes, répondre d'un geste de la main aux applaudissements, entendre son nom à la radio, voir sa photo dans les journaux, admirer ses gestes au ralenti à la télévision.

Combien de temps s'est-il passé depuis qu'il s'est retiré? Six mois, un an, deux peut-être? Et plus rien! Comme s'il n'avait jamais existé. C'est incroyable, intenable, insupportable! Comment pourrait-il accepter de disparaître ainsi, à la fleur de l'âge, après avoir été une si grande vedette? C'est impossible! Il doit bien y avoir, quelque part, une solution satisfaisante, un moyen de rétablir la situation au plus tôt, sans perdre de temps, de toute urgence...

*

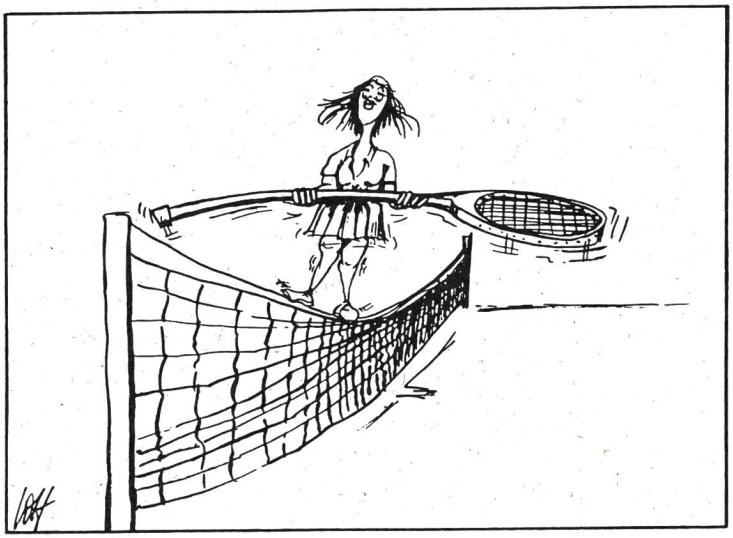
Autant les voies du Seigneur sont impénétrables, autant celles qui s'offrent au retour du champion à la retraite sont connues, usées, savonneuses. La plus fréquentée est celle qui le ramène là même où, peu de temps auparavant, saturé, ivre de succès et de gloire, il avait décidé de partir: «à regret, mais définitivement», avait-il dit sans sourciller en agitant un mouchoir pour répondre aux cris de la foule en délire, revenant saluer deux fois, trois fois, comme un soliste au terme d'un fabuleux concert (minaudant à l'approche du micro, il avait même fini par déclarer maladroitement que l'émotion lui nouait la gorge mais que, s'il s'en allait, c'était parce qu'il avait tout gagné et que toute nouvelle victoire ne serait que du réchauffé pour lui...).

Avait-il vraiment été sincère? Ni plus, ni moins qu'à son retour, lorsqu'il affirmait n'avoir pu rester plus longtemps insensible aux sollicitations de ses admirateurs... C'est Borg et sa raquette de diamant, Maradona et son soulier d'or, Spitz et sa brasse d'argent, tant d'autres devenus clowns par nostalgie et qui s'apprêtent à connaître une seconde agonie, sous les quolibets, cette fois, de ceux-là même qui les avaient tant admirés. Ils avaient quitté des demi-dieux, ils espéraient les retrouver dans leur splendeur d'antan. Or ce sont de mauvais comédiens qu'ils ont vu rentrer dans l'arène.

Parmi les anciennes gloires minées par la solitude, il y a aussi celles qui ont tenté de refaire surface par la chanson et l'écriture: quel gâchis! Mais, si on ne les aime pas, on peut les ignorer, tourner le bouton comme on dit... C'est moins facile lorsque, d'admirables colonnes maîtresses de l'édifice sportif qu'elles étaient, elles se sont transformées, peu à peu, en piliers de bistrot! Regardez celui-ci: pour que son nom continue à résonner dans sa tête, assis au café du Commerce, il a accepté le verre de blanc offert par un patron qui n'en croyait pas ses yeux, puis un deuxième de la part d'un voisin encore admiratif, puis un troisième... Entrouvert, le robinet s'est ouvert et il ne s'est plus refermé. D'abord, les clients, curieux et admiratifs, s'étaient assis à sa table. Ils ne voulaient rien perdre du récit de ses exploits: comment il avait battu l'invincible au sprint, comment il avait marqué le plus beau but de l'année, comment il avait descendu le grand Jo d'un direct au menton... Volubile, en un soir, il avait fait le tour du sujet. Pas d'autre solution, le lendemain, que de recommencer! Il suffisait que quelqu'un dise: «Alors, champion, tu bois un coup?...» et c'était reparti... Jusqu'au paroxisme de la dépravation!

*

Vrai! Pour le champion, star incontestée des temps modernes, rentrer dans le rang: reprendre le traintrain de la vie courante, le travail régulier et monotone, la cadence modérée des pelotons de populaires dans un premier temps puis, dans un second, le rythme individuel quotidien débarrassé de toute préoccupation de compétition, relève de l'exploit. Habitués aux honneurs, la plupart affrontent cet ultime défi avec désinvolture et se cassent les dents sur l'obstacle de la reconversion...



Partir? Oui! Et après!...

Mais quelle joie pour celui qui réussit, quel sentiment de plénitude! D'extérieures et de superficielles qu'elles étaient, les émotions s'alimentent, dès lors, à des sources intérieures profondément vivifiantes: réflexion, présence silencieuse, méditation, redécouverte de soi-même, corps y compris... Une grande victoire que celle-là: la plus grande; la plus belle!... ■